

Trente jours avant sa première communion, Joseph commence à écrire sur le petit cahier traditionnel, ses bonnes pensées, les petits sacrifices qu'il offre chaque matin à Dieu pour l'honorer et se sanctifier. Voici quelques lignes extraites de ces pages que Dieu seul devait connaître, humbles violettes qu'il croyait bien cachées, et qui sont toutes parfumées de piété, d'innocence, et de candeur :

*Vendredi, 14 mars 1897.*—Que dois-je faire aujourd'hui pour me disposer saintement au grand acte de ma première communion ? Je ferai la communion spirituelle.

*Samedi : plus que 29 jours.*— Je ne dirai pas un mot pendant la classe du soir.

*Dimanche : plus que 28 jours.*— Je réciterai dévotement mon chapelet.

*Lundi : plus que 27 jours.*— Je ne me mettrai pas en colère et me mortifierai aux repas.

Le lendemain, il oublie son carnet. Le soir, il écrit tranquillement : *Mardi.* J'ai oublié.

*Mercredi : plus que 25 jours.*—Je vous offre, mon Dieu, de ne pas dire un mot pendant les repas.

*Jeudi : plus que 24 jours.*— Demain je m'habillerai vite et ne me mettrai pas en colère.

Le lendemain, sans doute parce qu'il n'est pas content de la manière dont il a observé les deux résolutions de la veille, il revient à la charge, il écrit : Je m'habillerai promptement, sans jouer, et je ne répondrai pas aux observations qu'on me fera.

Petites actions, petits efforts que tout cela !— En êtes-vous sûr ? D'abord les hommes peuvent-ils offrir à Dieu autre chose que des riens ? Et puis, il ne faut demander à un enfant de dix ans que des efforts proportionnés à sa taille. N'oublions pas, non plus, que nos actes valent surtout par l'intention, par le mouvement intérieur plus ou moins généreux avec lequel nous nous élançons pour les accomplir. Au fond, rien n'est petit, rien n'est grand, le cœur est la mesure de tout ; et c'est de son cœur, enflammé d'amour de Dieu et du désir de se réformer pour lui plaire, que cet enfant allait au devoir par cette voie de petits sacrifices sans cesse répétés, que notre lâcheté ne